

RAPPORT DE M. EDOUARD RICHARD.

A MONSIEUR DOUGLAS BRYMNER, LL.D., F.R.S.C.,

Chef des Archives du Canada,

Ottawa.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport sur les recherches historiques que, d'après les instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, j'ai faites à Paris, au Ministère des Colonies, depuis le mois de mars de l'année dernière (1897) jusqu'à la fin de cette année (1898).

Depuis que M. Marmette, mon prédécesseur dans la tâche qui m'a été confiée, a cessé en 1887 les travaux par lui commencés en 1883, les Archives des Colonies, qui se trouvaient aux Archives de la Marine, ont été transportées au Ministère des Colonies, qui est actuellement installé au Louvre. M. Guët, qui était alors le chef de ces Archives, a été remplacé par M. Tautet, dont l'urbanité et l'obligeance excèdent tout ce que l'on peut espérer. Depuis plusieurs années il s'est constitué en quelque sorte l'agent de notre gouvernement, dirige l'ouvrage de nos copistes, solde leurs travaux, et fait tout ce qu'il peut pour faciliter la tâche que nous avons entreprise. Pénétré de la grande importance historique de ces archives, déplorant les pertes subies à diverses époques, redoutant de nouveaux dangers, il n'a rien tant à cœur que de voir progresser la transcription que notre gouvernement a entreprise, afin que ces Archives, également possédées par le gouvernement du Canada, soient par là à l'abri de toute éventualité.

Elles occupent actuellement les combles du palais du Louvre, et elles sont loin d'être en sûreté contre le feu. Il est question, paraît-il, de les transférer ailleurs. Il y a donc tout à craindre.

Deux ou trois siècles comptent peu dans l'existence d'un peuple, au point de vue de son développement, et particulièrement les siècles qui ont été témoins de son éclosion et de son enfance. Ces Archives, qui relatent minutieusement cette enfance et les péripéties de son existence, sont pourtant ce qui intéressera le plus vivement le grand peuple que nous serons. Parce que nous sommes encore dans cette enfance, parce que ces événements sont rapprochés de nous, nous ne concevons peut-être pas nettement tant l'intérêt qu'ils éveilleront plus tard. De ce que l'histoire primitive de la Grèce, de l'Égypte, de Rome, est très éloignée de nous, il ne s'en suit pas que son intérêt s'efface en raison de cet éloignement. Tout au contraire, c'est cette histoire primitive que nous tenons le plus à fixer dans nos esprits, et si nous n'y parvenons que faiblement, si la légende pure s'est substituée à elle, c'est que les guerres, le pillage, l'incendie nous en ont enlevé les moyens.

La destruction de la bibliothèque d'Alexandrie date de bien loin, cette perte est-elle moins vivement ressentie maintenant qu'alors ? Certainement non ! Ainsi